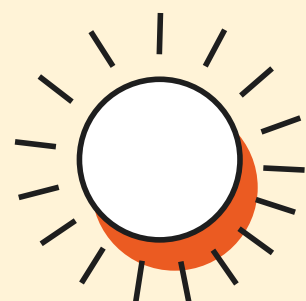


Comprendre les risques liés aux **sécheresses** à Paris





Préambule

La Ville de Paris, au cœur du bassin Seine-Normandie et traversée par la Seine, jouit aujourd'hui d'une certaine résilience face aux sécheresses, et a été relativement épargnée par rapport à d'autres villes européennes comme Barcelone.

Mais alors qu'elle dépend grandement de la ressource en eau pour les besoins de sa population, l'arrosage et le nettoyage de ses espaces, son approvisionnement en énergie et nourriture ou la navigation fluviale, le changement climatique fait peser la menace de sécheresses extrêmes, avec un risque de pénuries, de bouleversement de certaines activités humaines et de dégâts causés à l'environnement. À cela s'ajoutent les aléas induits par les sécheresses, comme les feux de forêt ou le retrait-gonflement des argiles. Des efforts d'adaptation de l'ensemble des acteurs

seront nécessaires pour faire face à cette nouvelle donne. La Ville de Paris se saisit de cet enjeu, via notamment son plan de sobriété en eau et son Plan Climat.

Pourquoi les sécheresses devraient-elles s'intensifier à Paris et sur son bassin ? Comment se sont manifestées les grandes sécheresses précédentes ? Quelles conséquences pourraient avoir une sécheresse majeure ? Quelles actions sont mises en place pour s'adapter à ce risque ? Dans le cadre de sa mission d'information, l'Agence Parisienne du Climat vous propose ce document pédagogique pour vous éclairer sur le phénomène de sécheresse et les risques associés pour Paris. Cette publication s'appuie sur l'expertise de Météo-France, de la Ville de Paris et de l'Agence de l'eau Seine-Normandie que nous remercions pour leur contribution.



« Sécheresse » : de quoi parle-t-on ?

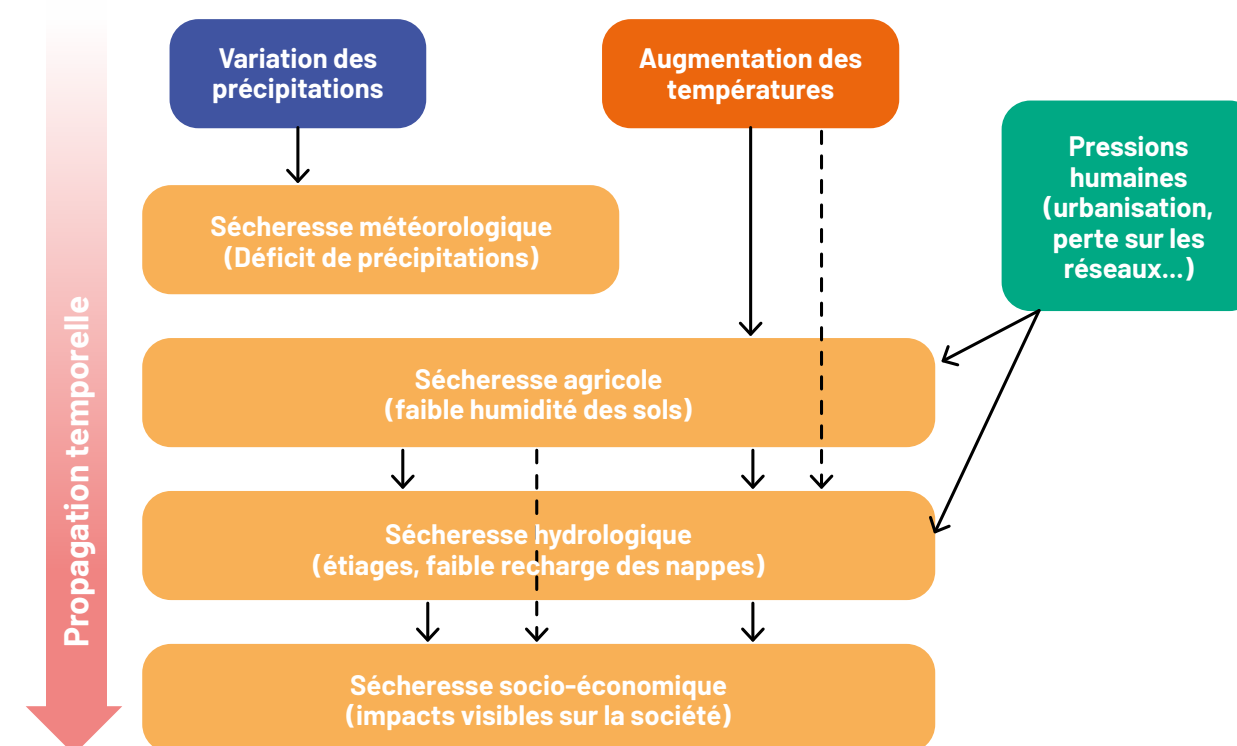
On distingue trois types de sécheresse :

- **la sécheresse météorologique** : une absence prolongée de précipitations ;
- **la sécheresse agricole** : une humidité des sols superficiels (1 à 2 m de profondeur) trop faible pour le bon développement des végétaux. Elle dépend non seulement des précipitations, mais aussi de l'humidité de l'air, de la température, du vent, ainsi que des types de sols et de végétation ;

• **la sécheresse hydrologique** : des niveaux anormalement bas des cours d'eau, des plans d'eau et des nappes phréatiques. Elle est influencée par l'état du sol pour les écoulements de l'eau en surface et dans le sol. On parle **d'étiage** pour désigner le niveau le plus bas atteint par un cours d'eau.

On peut aussi parler de **sécheresse socio-économique** lorsqu'elle a un impact sur la société : pénuries, pertes financières, dégâts occasionnés... Ce terme peut aussi renvoyer aux causes socio-économiques de la sécheresse, comme l'exploitation intensive de la ressource en eau.

Les grands types de sécheresse



OCDE, 2025

Source : Bureau des Nations Unies pour la prévention des catastrophes, 2021 ; Météo-France.

Pourquoi s'attend-on à plus de sécheresses ?

¹Soubeyroux et al.,
À quel climat s'adapter
en France selon la
TRACC ? partie 2 (2025)
[article scientifique]

Le rôle du changement climatique

Le changement climatique aggrave le risque de sécheresses à deux niveaux :

- Via l'augmentation des températures,
- Via l'évolution du régime de précipitations.

Dans la partie nord de la France, si le **cumul annuel de précipitations pourrait être relativement stable**, les projections penchent vers des pluies plus abondantes en moyenne en hiver, mais un **cumul plus faible en été**. Elles indiquent aussi un accroissement du **risque de sécheresses pluriannuelles**, avec des déficits de pluie même en hiver.

De plus, les **fortes pluies devraient être encore plus intenses, mais les jours de pluie moins nombreux**. Cela contribue également à assécher les sols et les nappes, car lors d'une pluie très intense, la majorité de l'eau ruisselle ou s'évapore plutôt que de s'infiltrer dans le sol. À noter que des sols secs ont encore plus de mal à infiltrer l'eau de pluie.

Mais c'est surtout la **hausse des températures** qui devrait aggraver les sécheresses. En effet, lorsqu'il fait plus chaud, l'eau dans le sol **s'évapore plus rapidement**, et les végétaux **évoapotranspirent davantage**. Les « précipitations utiles », qui correspondent à la différence entre les précipitations et l'évaporation, devraient ainsi diminuer.

À l'horizon 2100, dans un scénario moyen correspondant à un réchauffement de + 4 °C en France, les projections climatiques, bien qu'incertaines, indiquent une tendance nette¹ :

- le nombre de jours de sol sec augmente d'environ 1 mois dans la moitié nord de l'hexagone ;
- les sécheresses deviennent fréquentes en été et en automne ;
- certains événements de sécheresse peuvent s'étaler sur plusieurs années consécutives.

Le rôle des prélèvements humains

Indépendamment du changement climatique, les activités humaines à Paris et sur le reste du bassin aggravent les tensions sur les ressources en eau.

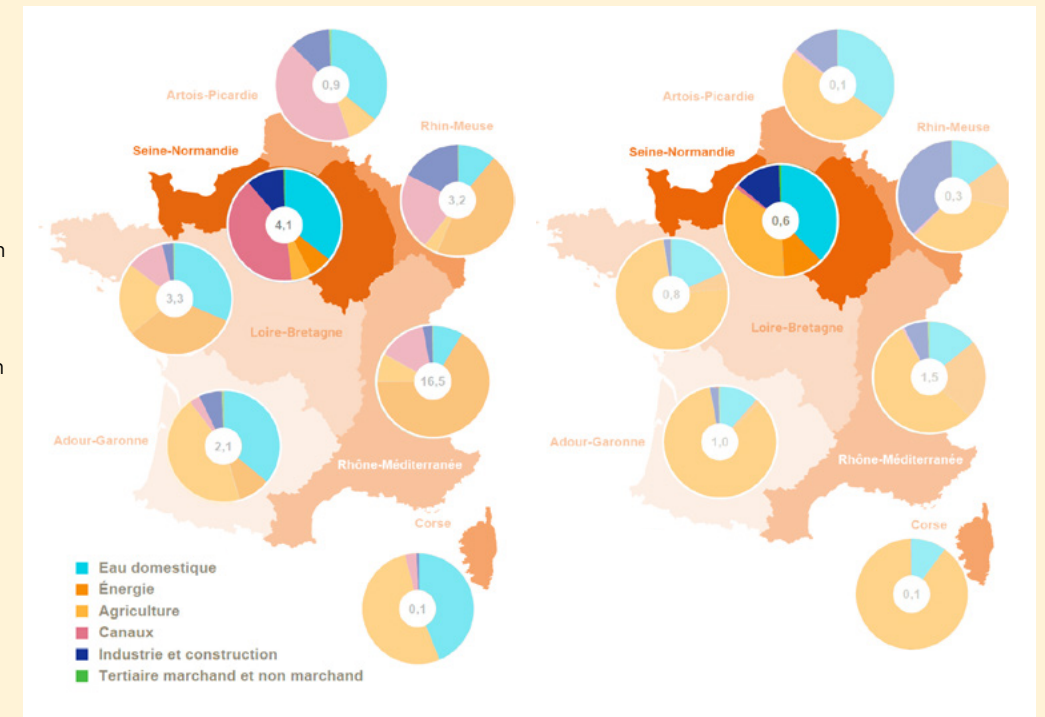
Eau prélevée ou consommée ?

On parle de **prélèvements** pour désigner l'eau douce extraite pour les activités humaines. Une partie de celle-ci est restituée dans les milieux aquatiques. Celle qui ne l'est pas, généralement évaporée ou incorporée dans le sol, correspond à l'**eau consommée**.

Prélèvements (à gauche) et consommations (à droite) en eau à l'échelle des sept bassins versants de la France hexagonale et de la Corse

Lecture : les chiffres indiquent les volumes prélevés (à gauche) et consommés (à droite) en milliards de m³, les camemberts, la répartition de ces volumes entre les activités. En 2020, 4,1 milliards de m³ d'eau ont été prélevés dans le bassin versant Seine-Normandie, et 0,6 milliards de m³ ont été consommés.

Source : France Stratégie, Prélèvements et consommations d'eau : quels enjeux et usages ? (2024) [Note d'analyse]



²France Stratégie, Prélèvements et consommations d'eau : quels enjeux et usages ? (2024) [Note d'analyse]

³OCDE, Adapter l'Île-de-France aux risques de raréfaction de l'eau (2025) [rapport]

⁴Ville de Paris, Actualisation du diagnostic de vulnérabilité de Paris face aux changements climatiques et à la raréfaction des ressources – Cahier 3 : l'évolution des ressources pour Paris (2021) [étude]

Le développement économique du bassin Seine-Normandie et sa forte densité de population induisent une **demande en eau très importante**. Pour y répondre, environ 4,1 milliards de m³ d'eau sont prélevés chaque année (hors barrages), principalement pour l'**eau domestique** et l'alimentation des **canaux (notamment pour permettre le transport fluvial de marchandises)**, dans une moindre mesure pour l'industrie et l'**énergie**. La majorité de cette eau est rejetée, parfois polluée et/ou réchauffée, dans le milieu naturel. 0,6 milliard de m³ sont consommés, dont plus d'un tiers par l'**agriculture**². Au-delà des prélèvements, les activités humaines engendrent une pollution importante.

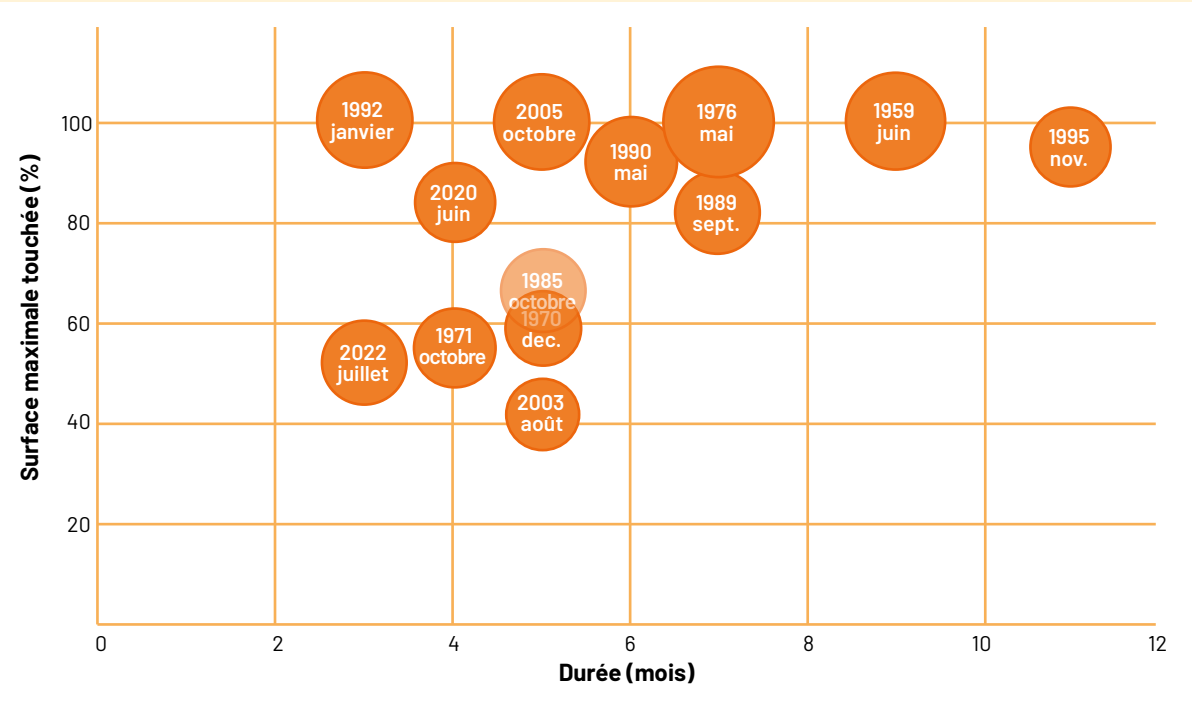
L'urbanisation a conduit à une imperméabilisation des sols, qui empêche l'eau de pluie de

recharger les nappes phréatiques, aggravant au passage le risque d'inondations par ruissellement.

Les prélèvements franciliens ont baissé ces 30 dernières années, notamment grâce à des systèmes d'utilisation plus économes et à des comportements plus responsables. Mais ils **pourraient repartir à la hausse** en raison de l'augmentation prévue de la population et du développement de cultures consommatrices en eau³. L'augmentation des températures renforcera également les besoins en eau, en particulier de l'irrigation. La Ville de Paris s'attend à une augmentation de 2 % de la consommation d'eau à compter de 2030, notamment pour rafraîchir la ville⁴.

Quelques **exemples** de **sécheresses** marquantes

Événements de sécheresse des sols observés de 1959 à 2025 en Île-de-France



● L'aire est proportionnelle à la période de retour de l'événement : plus la bulle est grosse, plus la sécheresse est importante. Si un évènement a une période de retour de 10 ans, un évènement d'intensité similaire a une chance sur 10 de se produire chaque année. Le mois indiqué correspond au mois de début de l'épisode.

La surface maximale touchée correspond à la part du territoire dont les sols sont très secs au plus fort de la sécheresse.

Source : Météo-France

SÉCHERESSE DE 1921

Considérée comme la **pire sécheresse des 150 dernières années**, elle commence dès l'automne 1920 et il faut attendre de longs mois pour avoir enfin quelques jours de pluies en avril. Ceux-ci ne suffiront pas à y mettre fin, et elle s'étend jusqu'après un été 1921 caniculaire. En région parisienne, les émanations potentiellement dangereuses d'une Seine au plus bas – 50 m³/s contre 300 m³/s de débit moyen⁵ – effraient les habitantes et habitants, ce dont profiteront les vendeurs d'eau en bouteille. Face à l'assèchement de certains puits, le métier de porteurs d'eau, qui parcourt des kilomètres pour revendre de l'eau à prix d'or, renaît. Les récoltes de légumes, céréales et même de lait s'effondrent, faisant exploser le prix de la nourriture. Cette sécheresse aura également marqué l'Europe et la Russie⁶.

Si une telle sécheresse survenait de nos jours, elle provoquerait d'importantes pénuries d'eau, et des restrictions d'usages pour l'irrigation, la navigation ou l'industrie devraient être imposées pendant **plus de 150 jours** pour préserver l'approvisionnement en eau potable⁷. Considérée comme « extrêmement rare » dans le passé, elle devient de plus en plus probable avec le changement climatique⁸.

SÉCHERESSE DE 1976

Parmi les pires jamais enregistrées, la sécheresse de 1976 débute au printemps avec des **pluies extrêmement faibles**. La situation empire au début de l'été, où pendant 52 jours de suite, au début de l'été, il ne tombe pas plus d'1 mm de pluie sur la station Paris-Montsouris. La sécheresse des sols est la plus forte jamais enregistrée, et **la Seine atteint un de ses plus bas débits** (35 m³/s). La catastrophe a été aggravée par la canicule – le mercure dépasse les **34 °C** à Paris. La sécheresse s'étendra jusqu'à la fin de l'été⁹.

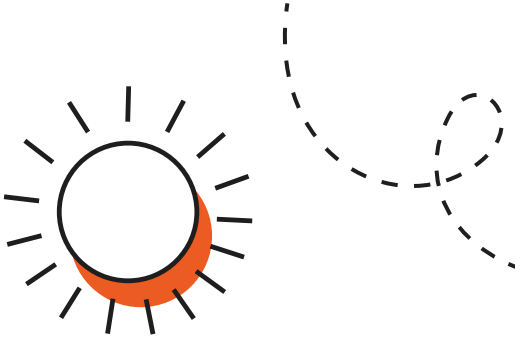
Qualifiée de « calamité nationale » par le président Valéry Giscard d'Estaing, objet de prières du pape Paul VI, elle a des conséquences dramatiques pour l'agriculture. Un tiers des rendements des cultures de plein champ sont perdus, et devant l'impossibilité de les nourrir, des animaux sont envoyés à l'abattoir. Un « impôt sécheresse » est finalement décrété pour venir en aide aux agriculteurs¹⁰.

SÉCHERESSE DE 2022-2023

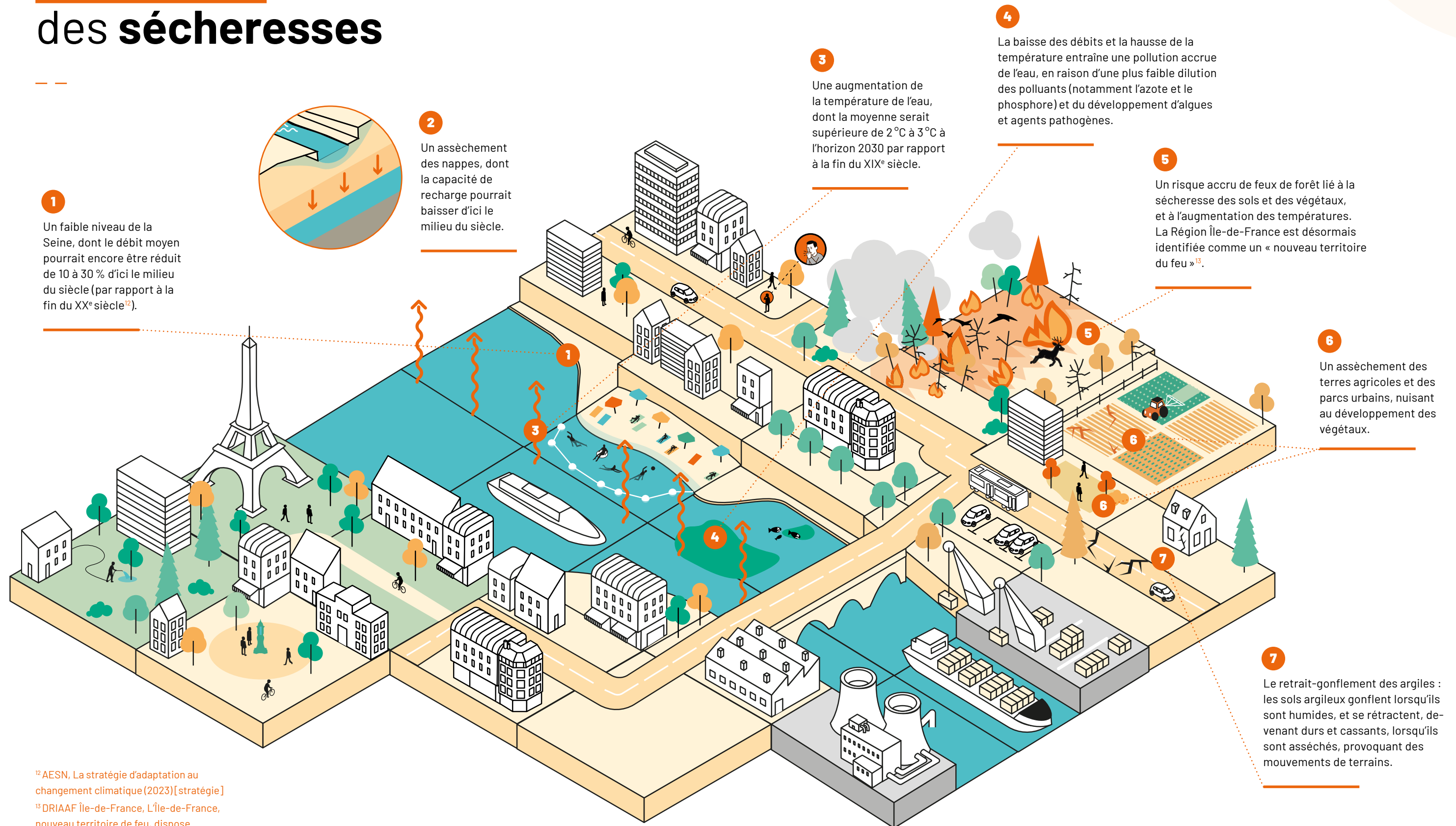
À la suite d'un hiver particulièrement sec, la région Île-de-France s'est retrouvée en situation de sécheresse hydrologique pendant un an. Près d'un quart de ses cours d'eau étaient en **situation de crise**, 10 % d'entre eux n'avaient aucun débit visible. Le rôle des lacs-réservoir a été essentiel pour soutenir le débit de la Seine, auquel ils ont contribué jusqu'à 50 %. Des dérogations ont été nécessaires pour maintenir l'activité des centrales nucléaires en bord de fleuve, à régime réduit.

Après le déclenchement du « **niveau de vigilance** » pour la sécheresse, la Ville de Paris a décidé d'appliquer en prévention les mesures prévues pour le niveau d'« alerte sécheresse », comme la réduction de l'arrosage des parcs et jardins ou la fermeture de certaines fontaines à eau.

Au niveau national, le coût total de cette sécheresse est estimé à plus de **5,6 milliards d'euros**, dont plus de la moitié est liée à la fragilisation des bâtiments¹¹.



Les effets des sécheresses



¹² AESN, La stratégie d'adaptation au changement climatique (2023) [stratégie]

¹³ DRIAAF Île-de-France, L'Île-de-France, nouveau territoire de feu, dispose désormais d'un Atlas cartographiant le risque incendie de forêt sur la région (2024) [article]



Quelles conséquences pour l'Homme et les écosystèmes ?

Grâce à ses infrastructures résilientes et un approvisionnement en eau diversifié, la région parisienne a été relativement épargnée par les sécheresses récentes. Toutefois, une sécheresse majeure qui devient plus probable avec le changement climatique impacterait significativement de nombreux secteurs. Des pénuries d'eau engendreraient des conflits d'usages : il faudrait alors choisir les activités essentielles à maintenir, à commencer par la consommation d'eau potable, et celles à sacrifier.

À l'échelle de l'Île-de-France, l'impact économique d'une sécheresse extrême, semblable à celle de 1921, serait énorme. D'après l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques), les coûts s'élèveraient à **2,5 milliards d'euros**, sans compter les dégâts causés à l'environnement.

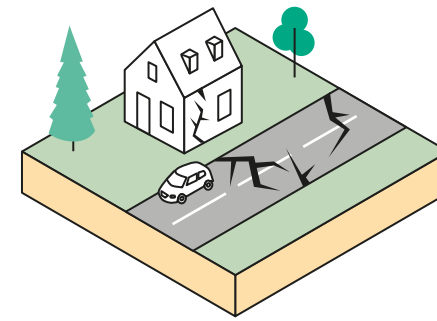
LA GESTION DE CRISE

Des arrêtés-cadres départementaux Sécheresse (interdépartementaux pour Paris et la petite couronne) définissent, par secteur, des

mesures de restrictions des usages selon des seuils de débits de rivières ou de niveau de nappes. Ils correspondent à 4 niveaux de gravité :

- **seuil de vigilance** : campagnes de sensibilisation et de rappel à la vigilance pour réduire les consommations non indispensables et les rejets polluants ;
- **seuil d'alerte** : restriction et interdiction des usages pour réduire d'au moins 30% les prélèvements ;
- **seuil d'alerte renforcée** : restrictions renforcées, pour atteindre au moins 50% de réduction des prélèvements ;
- **seuil de crise** : seuls l'alimentation en eau potable et le respect de la vie biologique sont assurés, les usages significatifs non prioritaires sont interdits.

En période de sécheresse, le préfet de département prend un arrêté préfectoral de limitation des usages de l'eau, consultable sur vigieau.gouv.fr.



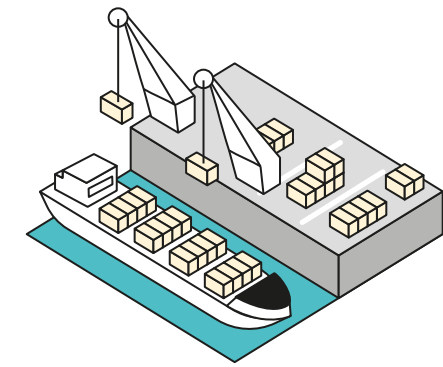
LES CONSÉQUENCES DU RETRAIT GONFLEMENT DES ARGILES

Les sols argileux sont très présents en région parisienne. Lors de sécheresses importantes, le phénomène de **rétractation** peut endommager les bâtiments et les infrastructures. Les maisons individuelles sont particulièrement impactées. Le territoire parisien est relativement épargné en raison de l'artificialisation de son sous-sol et de sa typologie de bâtiments (immeubles), mais les dégâts occasionnés autour de Paris sont très importants. Avec **25 millions d'euros par an** en moyenne entre 1995 et 2019¹⁴ sur le périmètre de la Métropole du Grand Paris, il s'agit de l'aléa climatique le plus coûteux. Et ce coût pourrait être **multiplié par 2,5 en 2050**.



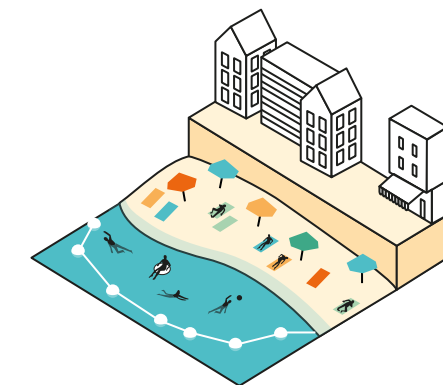
LES CONSÉQUENCES DES FEUX DE FORÊT

Les feux ont bien-sûr un **impact direct sur la biodiversité** des forêts et menacent les proches habitations. Mais, les nuages de fumée toxique pouvant parcourir de grandes distances, Paris pourrait aussi être impactée de plein fouet en cas de feux de grande ampleur dans les forêts franciliennes, sans compter les **émissions de particules fines générées**. Ce risque considéré aujourd'hui comme relativement faible devrait augmenter significativement avec le changement climatique. La recrudescence de feux de talus perturbe également le réseau ferré, entraînant des retards de train.



LES CONSÉQUENCES SUR LA NAVIGATION EN SEINE

La navigation en Seine est un enjeu crucial : plus de 8 millions de touristes l'empruntent chaque année, 25 millions de tonnes de marchandises y sont transportées en Île-de-France chaque année, et le transport fluvial devrait doubler voire tripler d'ici 2050¹⁵. Grâce aux lacs-réservoir, un niveau suffisant a pu être maintenu lors des sécheresses précédentes. Mais à cause du changement climatique, des sécheresses extrêmes pourraient à l'avenir **limiter le chargement des bateaux** voir empêcher certains de circuler, perturbant l'acheminement des marchandises et le transport des voyageurs.

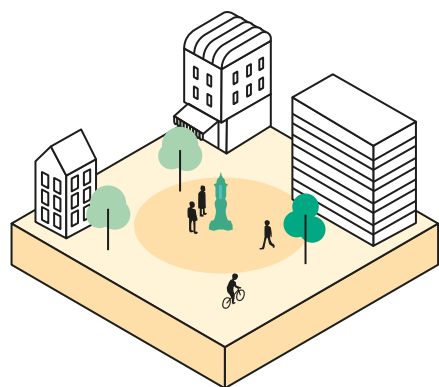


LES CONSÉQUENCES SUR LES ACTIVITÉS DE LOISIRS

Certains grands événements sportifs ou culturels comme le tournoi de Roland Garros sont très consommateurs en eau, et pourraient être remis en cause en cas de fortes restrictions d'usage. La **baignade** en Seine serait impactée par la hausse de la pollution du fleuve.

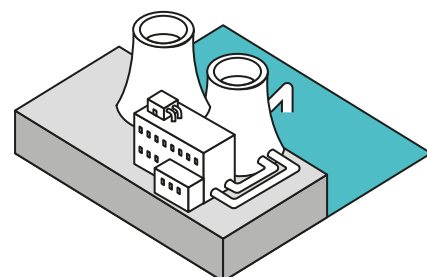
¹⁴ Caisse Centrale de Réassurance, Rapport Scientifique 2019 | CCR (2019) [rapport]

¹⁵ OCDE, Adapter l'Île-de-France aux risques de raréfaction de l'eau (2025) [rapport]



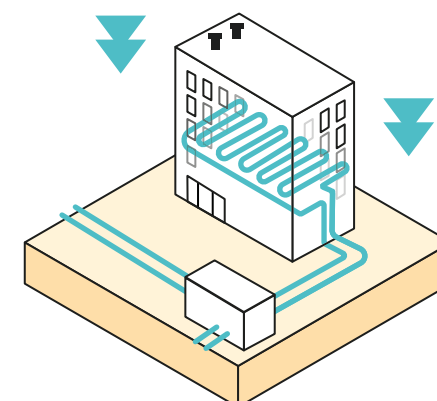
LES CONSÉQUENCES SUR L'APPROVISIONNEMENT EN EAU POTABLE

Paris tire son eau potable pour moitié de ses cours d'eau (Seine et Marne) et pour autre moitié des eaux souterraines. Grâce à la diversité de son approvisionnement - l'eau est puisée jusqu'à 150 km de Paris - celui-ci est assuré au moins jusqu'en 2050, même si cela pourrait nécessiter de **restreindre d'autres usages**. Cependant, cet approvisionnement pourrait être remis en cause à cause de l'intensification des sécheresses, avec des pics de consommation en été couplés à un **épuisement de la ressource**, mais aussi une dégradation de la qualité de l'eau qui ferait peser le risque d'une eau impropre à la consommation.



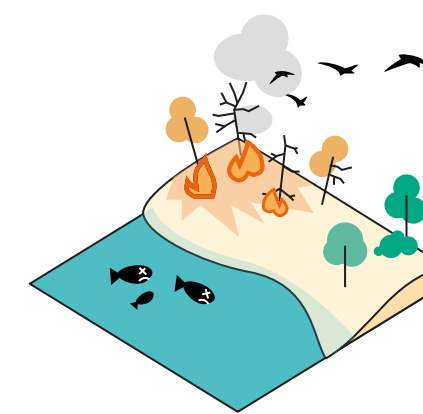
LES CONSÉQUENCES SUR LA PRODUCTION D'ÉNERGIE HORS DU TERRITOIRE

Alors qu'elle **importe 90 % de l'énergie** qu'elle consomme, Paris serait impactée par une perturbation de la production d'électricité en France. Or le mix énergétique français repose principalement sur le **nucléaire**, et, dans une moindre mesure, sur l'**hydroélectrique**, qui tous deux dépendent de la ressource en eau. Les centrales nucléaires en bord de fleuve, comme celle de Nogent-sur-Seine, l'utilisent pour se refroidir. Des seuils de température sont fixés pour ne pas trop réchauffer le milieu naturel, et des dérogations ont déjà dû être accordées en période de sécheresses (comme celle de 2022) pour maintenir leur fonctionnement.



LES CONSÉQUENCES SUR LE RÉSEAU DE FROID

Le réseau de froid parisien, le plus grand en Europe, utilisé principalement en été, est davantage menacé par les sécheresses. En plus de prélever de l'eau, la production de froid implique de refroidir les échangeurs thermiques en rejetant dans la Seine de l'eau réchauffée, dont la température est limitée réglementairement à 30 °C. En cas de température du fleuve trop importante ou de niveau trop faible, la **performance du réseau pourrait être limitée** pour ne pas dépasser les seuils de température.



LES CONSÉQUENCES SUR LA BIODIVERSITÉ

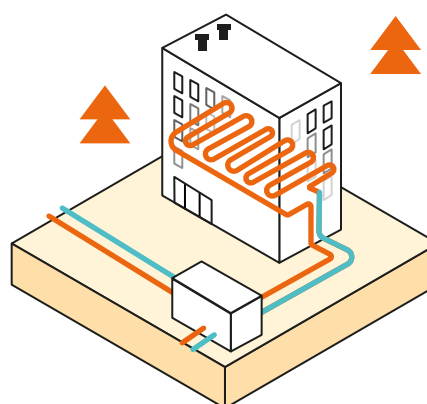
L'augmentation de la pollution et de la température des cours d'eau peut **rendre le milieu toxique** pour certaines espèces, et favoriser le développement d'algues qui absorbent de grandes quantités d'oxygène (eutrophisation), menaçant la santé des écosystèmes aquatiques.

L'assèchement des sols **affecte à la fois la biodiversité** des sols et la bonne **santé des végétaux**, limitant leur croissance et aggravant leur sensibilité aux maladies. Une sécheresse critique pourrait ainsi s'accompagner d'épisodes de mortalité, touchant aussi la faune.



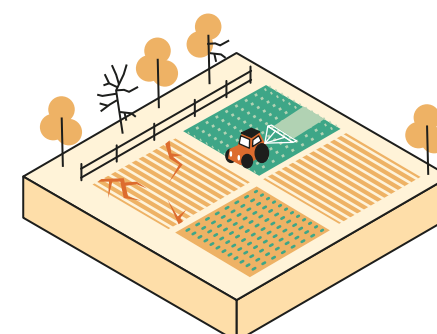
LES CONSÉQUENCES SUR LE RÉSEAU D'EAU NON POTABLE

Spécificité parisienne, un réseau d'eau non potable, alimenté par le **Canal de l'Ourcq et la Seine**, est aujourd'hui utilisé pour nettoyer l'espace public, arroser les espaces verts, curer les égouts ou alimenter les deux bois. Ce levier de résilience est le premier à faire l'objet de restrictions d'usage pendant les sécheresses.



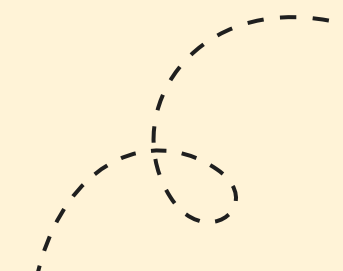
LES CONSÉQUENCES SUR LE RÉSEAU DE CHALEUR

Le réseau de chaleur, qui alimente les hôpitaux parisiens mais aussi près de la moitié des logements sociaux, a **besoin d'eau** pour générer sa vapeur, dont il perd une partie via des fuites. Il pourrait ainsi être impacté par un étiage très faible, même s'il est moins sollicité en été lorsque la Seine est à son plus bas niveau. Le maintien en fonctionnement de ce réseau est considéré comme prioritaire car son interruption même brève **nécessiterait 6 mois de remise en route**.



LES CONSÉQUENCES SUR L'AGRICULTURE

Si elle est marginale à Paris, **l'agriculture occupe 50 % du territoire francilien**, et est historiquement l'activité la plus impactée par les sécheresses. La fertilité des sols dépend directement de leur teneur en eau, et elle pourrait être impactée de manière irréversible par des sécheresses extrêmes. L'irrigation, indispensable pour la production locale de fruits et légumes, et dont le besoin augmentera avec le changement climatique¹⁶, pourrait être **limitée, voire suspendue**, pendant des épisodes sévères pour garantir l'approvisionnement en eau potable, entraînant des pertes de récoltes.



¹⁶ Les besoins en eau pour l'irrigation devraient progresser de 45 % d'ici à 2050 pour faire face aux sécheresses
Source : OCDE, Adapter l'Île-de-France aux risques de raréfaction de l'eau (2025) [rapport]

Que faire pour limiter les conséquences des sécheresses ?

Face au risque accru de sécheresses, la **priorité est de réduire la quantité d'eau prélevée et consommée**, en faisant des économies dans tous les secteurs. En complément de ces actions de sobriété, il est possible de réduire la tension sur la ressource en eau potable en lui substituant des sources alternatives comme les eaux usées ou l'eau de pluie, à condition de ne pas en profiter pour maintenir voir augmenter les usages gourmands en eau.

— Le soutien d'été de l'EPTB Seine Grands Lacs

Pour assurer un débit minimal de la Seine et de ses affluents, de l'eau est stockée dans **4 lacs réservoirs** en amont de Paris pendant l'hiver, puis est restituée au cours de l'été. Ce « soutien d'été » a par exemple permis de maintenir la navigation sur la Seine lors de la sécheresse de 2022, alors qu'elle a dû être interrompue sur le Rhin.



→ Les eaux d'exhaure se substituent à l'utilisation d'eau potable pour certains usages (alimentation des WC, fontaines décoratives...).

— Les actions de la Ville de Paris pour prévenir les sécheresses

Le plan de sobriété en eau de Paris, articulé en 28 points, vise à réduire de 15 % ses prélèvements en eau d'ici 2030.

OPTIMISER LES USAGES

- **Réduire** les consommations des fontaines, piscines et bassins ;
- **Limiter** le besoin d'arrosage des espaces verts ;
- **Renforcer** la surveillance des fuites sur le réseau d'eau potable.



Le paillage permet de réduire le besoin d'arrosage en limitant l'évaporation de l'eau dans le sol.

ENTREtenir ET MODERNISER LE PATRIMOINE ET LES RÉSEAUX

- **Optimiser et renouveler le réseau d'eau non potable ;**
- **Améliorer la détection des fuites** dans les équipements publics ;
- **Fixer des objectifs d'économie ambitieux pour les nouveaux équipements** et les rénovations lourdes.

VARIER LES SOURCES D'APPROVISIONNEMENT

- **Expérimenter la récupération des « eaux grises »** (eau domestique souillée) ;
- **Valoriser l'eau de pluie** pour l'utiliser dès que possible ;
- **Valoriser les « eaux d'exhaure »** (qui sont pompées du métro, des tunnels ou des parkings et aujourd'hui rejetées à l'égout).

COMMUNIQUER ET SENSIBILISER

- **Mobiliser les entreprises**, écoles, bailleurs ou commerces du territoire ;
- **Renforcer la communication** lors des sécheresses ;
- **Sensibiliser le grand public.**

AMÉLIORER LA RÉSILIENCE DE LA VILLE

- **Favoriser la désimperméabilisation des sols** et l'infiltration des eaux pluviales en ville afin de limiter l'assèchement des sols ;
- **Favoriser le rechargement des nappes.**

— Les pistes pour adapter l'industrie et l'agriculture

ADAPTER L'INDUSTRIE

- Généraliser les diagnostics « eau » ;
- Généraliser les systèmes d'utilisation d'eau en circuit fermé et recycler les eaux de nettoyage ;
- Recourir systématiquement aux meilleures techniques disponibles ;
- Développer des synergies entre acteurs : les eaux usées de l'un peuvent devenir une ressource pour l'autre.



ADAPTER L'AGRICULTURE

- Diversifier les espèces cultivées et les systèmes de culture ;
- Choisir des cultures moins consommatrices d'eau (légumineuses, racines, tubercules, tournesols...) et plus tolérantes à la sécheresse ;
- Limiter l'utilisation de produits phytosanitaires pour ne pas aggraver la pollution de l'eau et du sol ;
- Développer l'agroforesterie (associer arbres et cultures) ;
- Adapter la taille et les races d'un troupeau ;
- Limiter l'irrigation à « la bonne dose au bon moment », avec des systèmes plus efficaces et pilotés.

Retrouvez des solutions d'adaptation aux sécheresses et autres aléas climatiques pour la ville dense sur la plateforme AdaptaVille !

www.adaptaville.fr

— Les comportements à adopter par les citoyennes et citoyens



RÉDUIRE SON « EMPREINTE EAU »

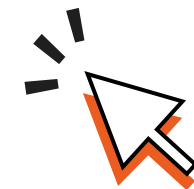
Les produits et services que nous achetons ont eux-mêmes entraîné une consommation d'eau, parfois très importante. Alors que les sécheresses devraient s'intensifier dans la plupart des régions du monde, changer ses modes de consommation est un moyen de préserver cette ressource précieuse.

- Consommer moins de viande ;
- Cuisiner avec des produits locaux et de saison ;
- Réduire le gaspillage alimentaire ;
- Opter pour des vêtements durables et les matières comme le lin, le chanvre ou la laine ;
- Privilégier les produits d'occasion.



LIMITER SA CONSOMMATION D'EAU

- Opter pour des appareils électroménagers économes en eau ;
- Equiper ses robinets d'éco-mousseurs et son pommeau de douche d'un régulateur de débit ;
- Privilégier les douches aux bains ;
- Surveiller les fuites et les faire réparer au plus vite ;
- Récupérer l'eau de pluie (arrosage, chasse d'eau...);
- Ne pas arroser son jardin ou laver sa voiture en période de sécheresse, et le faire de manière raisonnée toute l'année ;
- Installer des chasses d'eau à double bouton ;
- Installer des toilettes sèches, si cela est possible.



SE TENIR INFORMÉ PENDANT LES SÉCHERESSES

- Consulter la « Météo des forêts » sur le site de Météo-France pour connaître le niveau de risque d'éclosion et de propagation de feux avant une balade en forêt ;
- Se tenir au courant des restrictions d'eau sur VigiEau et suivre les consignes.

Bibliographie

- AESN, « **Chaque goutte compte !** » [page web]
- AESN, **Confluence #61** (2016) [magazine]
- AESN, « **La Seine sous l'effet du changement climatique** » [page web]
- AESN, **La stratégie d'adaptation au changement climatique** (2023) [stratégie]
- AESN, **Réduire les prélèvements d'eau des collectivités de 14 % d'ici 2030 : une nécessité, des solutions** [page web]
- Agence Parisienne du Climat, « **La sécheresse à Paris** » (2024) [page web]
- ASPAR Juliette, **Pratiques et systèmes agricoles résilients en condition de sécheresse** (2019) [mémoire]
- Boé et al., **Scénarios sécheresse sur le bassin Seine-Normandie** (2018) [étude]
- Caisse Centrale de Réassurance, **Rapport Scientifique 2019** | CCR (2019) [rapport]
- CIEAU, « **Comment améliorer l'empreinte eau ?** » [page web]
- DRIAAF Île-de-France, **L'Île-de-France, nouveau territoire de feu, dispose désormais d'un Atlas cartographiant le risque incendie de forêt sur la région** (2024) [article]
- DRIAS-Eau [portail de données]
- DRIEAT Île-de-France, **Bilan annuel de l'étiage en Île-de-France - Saison 2022** (2023) [rapport]
- DRIEAT Île-de-France, « **Comprendre la sécheresse en Île-de-France** » (2025) [page web]
- DRIEAT Île-de-France, « **Dispositif de crise : les arrêtés cadre sécheresse** » (2025) [page web]
- France Stratégie, **Prélèvements et consommations d'eau : quels enjeux et usages ?** (2024) [Note d'analyse]
- Le Monde, « **À quoi ressemblait la sécheresse de 1976 ?** » (2011) [article de presse]
- Le Figaro, « **La sécheresse de 1921, calamité historique** » (2023) [article de presse]
- Le Parisien, « **Face à la sécheresse, la mairie de Paris montre l'exemple et appelle à « la responsabilité des Parisiens »** (2022) [article de presse]
- Ministère de la Transition Écologique, « **Origine et gestion de la sécheresse** » (2016) [page web]
- Nos Gestes Climat, « **Chaque goutte compte : découvrez votre empreinte eau !** » [page web]
- Notre-environnement, « **Combien a coûté la sécheresse exceptionnelle de 2022 ?** » (2025) [page web]
- OCDE, **Adapter l'Île-de-France aux risques de raréfaction de l'eau** (2025) [rapport]
- Soubeyroux et al., **À quel climat s'adapter en France selon la TRACC ?** partie 2 (2025) [article scientifique]
- Ville de Paris, **Actualisation du diagnostic de vulnérabilité de Paris face aux changements climatiques et à la raréfaction des ressources** – Cahier 3 : l'évolution des ressources pour Paris (2021) [étude]
- Ville de Paris, **Actualisation du diagnostic de vulnérabilité de Paris face aux changements climatiques et à la raréfaction des ressources** – Cahier 4 : évaluation des risques pour le territoire parisien (2021) [étude]
- Ville de Paris, **Plan de sobriété en eau** (2025) [plan]

Contributeurs



MÉTÉO FRANCE

Expert public de la météo et du climat, Météo-France est chargé de la prévision du temps, de la mémoire du climat passé et de l'étude du climat futur. En anticipant le temps à des échéances temporelles et spatiales toujours plus fines, Météo-France contribue à assurer la sécurité des personnes, des biens et des activités économiques. À ce titre, il informe les autorités et les citoyens des dangers météo avec la Vigilance météorologique et apporte son expertise aux services de l'État.

Météo-France analyse également les évolutions du climat et contribue à prévoir les impacts du changement climatique à l'échelle globale et locale grâce à des modèles de climat parmi les plus performants au monde. Dans des secteurs économiques et sociaux de plus en plus sensibles à la météo et au climat, Météo-France fournit aux collectivités et aux entreprises des services météorologiques et climatiques pour aider à prendre les meilleures décisions et définir des stratégies d'adaptation sur mesure.

<https://météofrance.fr>



VILLE DE PARIS

Paris, consciente des enjeux environnementaux, s'est très tôt engagée dans la lutte contre le changement climatique. Du fait des impacts directs du changement climatique et des conséquences qu'il peut engendrer sur les ressources, Paris encourt des risques sur son territoire, pour sa population et pour ses activités. Le Plan Climat et la stratégie d'adaptation de Paris apportent des réponses opérationnelles aux enjeux d'adaptation : agir plutôt que subir, mieux connaître et appréhender ces enjeux afin de renforcer la résilience du territoire parisien.

www.paris.fr



L'AGENCE DE L'EAU SEINE-NORMANDIE

L'agence de l'eau Seine-Normandie est un établissement public de l'État qui a pour mission la reconquête du bon état de l'eau et des milieux aquatiques. En application des principes pollueur-payeur et préleveur-payeur, elle perçoit des redevances fiscales payées par tous les usagers : ménages, collectivités, industriels, agriculteurs en fonction des volumes qu'ils prélèvent et de la pollution qu'ils rejettent. L'argent ainsi collecté est réinvesti auprès collectivités, industriels, agriculteurs et associations qui agissent pour améliorer la qualité de l'eau et des milieux : améliorer les systèmes d'assainissement, réduire la pollution par les substances toxiques, économiser et partager l'eau, reconquérir la qualité des captages dégradés par les pollutions diffuses, préserver les ressources stratégiques pour l'eau potable, restaurer le fonctionnement naturel des rivières, des milieux marins, et des zones humides. L'agence de l'eau agit dans le cadre d'un programme d'intervention qui fixe les grandes priorités d'action pour six ans.

www.eau-seine-normandie.fr



Acteur opérationnel du territoire, l'Agence Parisienne du Climat accompagne la mise en œuvre des Plans Climat de la Ville de Paris et de la Métropole du Grand Paris. Elle mène de nombreuses actions en lien avec les enjeux environnementaux de la ville dense, du bâti et de l'énergie, tant en matière d'atténuation que d'adaptation au changement climatique.

WWW.APC-PARIS.COM

CONTACT

Agence Parisienne du Climat :

contact@adaptaville.fr

Directrice de la publication : Cécile Gruber

Rédacteur en chef : Marin Pugnât-Kostrzewski

Relectrices et relecteurs :

AESN : Théophile Clerc, Sébastien Derieux

Ville de Paris : Laure Fass

Météo-France : Christophe Maocec, Aurélie Poyet

Suivi de production : Alice Pigeon

Mise en page et illustration : Chloé Heinis

Photos : Guillaume Bontemps/Ville de Paris, Apur, Frédéric Combeau/Ville de Paris